

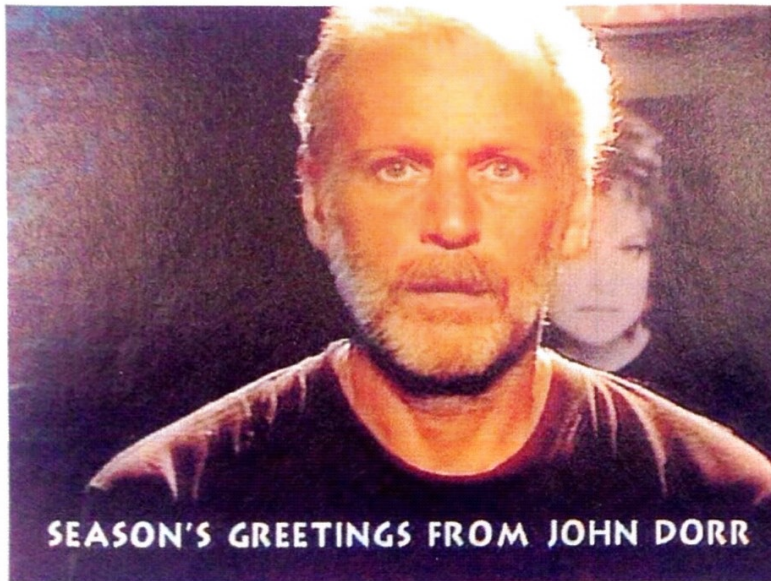
Les vœux de Nouvel an de John Dorr

Quand je suis revenu à Los Angeles après mes congés de fin d'année, j'ai trouvé un cadeau de Noël un peu tardif dans ma boîte à lettres : c'était le nouveau film de John Dorr, *John Dorr's Seasons Greetings*, la dernière d'une série de lettres vidéo que John envoyait chaque année à ses amis – la dernière dans tous les sens du terme : John Dorr mourut en effet quelques jours plus tard.

Ceux qui s'intéressent à son œuvre – quatre longs métrages tournés en vidéo – pourront en lire la description et l'analyse par Jean-Claude Biette dans *Trafic* (n°3). John lui-même, dans un article publié dans *Trafic* (n°4), raconte comment il a réalisé ses films et fondé EZTV, une coopérative vidéo à Hollywood West, afin de permettre à d'autres de suivre son exemple ; il y parle aussi de son rapport à la maladie qui l'a emporté, le sida. Les lecteurs des *Cahiers* qui ne connaîtraient pas Jean-Claude Biette personnellement pourront découvrir les autres films de John Dorr en les commandant directement à EZTV (8547 Santa Monica Boulevard, L.A., Ca 90069, USA), mais il est probable que *John Dorr's Seasons Greetings* ne sera jamais en vente.

Bien que je n'aie jamais vu les autres cartes de Noël de John, sa dernière livraison est, à l'évidence, différente de celles qui l'ont précédée, dans la mesure où il se savait malade lorsqu'il l'a réalisée. Elle commence par une petite déclaration à la caméra sur la vie avec le sida, qui sert de prologue à une série de vignettes enregistrées durant les voyages qu'il fit l'année dernière en compagnie de son meilleur ami, George La Fleur, pour découvrir certaines merveilles du monde telles que le fleuve Colorado et la mère de George, petite femme pleine d'énergie, dont la brève apparition dans le film se conclut par une visite

■ Dernières nouvelles d'un cinéaste américain très indépendant, entré dans la légende. ■



■ John Dorr dans sa carte de vœux vidéo.

extrêmement tendue à un homme qui lui doit de l'argent. Cette étrange rencontre est le seul moment de « cinéma vérité » de ces séquences intimistes ; les autres sont mises en scène comme autant d'étapes d'une visite guidée de l'année 1992. Lorsque le cinéaste se met devant la caméra pour montrer des sites particulièrement intéressants, à son orgueil de propriétaire se mêle cette pointe d'ironie déconcertante qui est la marque de son œuvre. C'est d'ailleurs un même état d'esprit qui prévaut dans la dernière scène, lorsqu'il étale des numéros de *Trafic* et des *Cahiers* pour évoquer sa récente « découverte » par la critique française en se demandant à haute voix s'il va devenir « le nouveau Jerry Lewis ».

Mais ce qui rend sa lettre si singulière – et peu susceptible d'être un jour mise en vente dans les *video-stores*, c'est l'inclusion d'extrait du *making of* de *Short Cuts*, le prochain film de Robert Altman, inspiré de plusieurs nouvelles de Ray-

basse profonde du rugissement vaporeux d'un torrent qui accompagne la séquence du début à la fin.

La séquence de la rivière peut figurer comme l'*ars poetica* d'un réalisateur dont le chef-d'œuvre est *Approaching Omega*, film dans lequel les personnages s'approchent constamment d'un moment de révélation qui n'arrive jamais ou passe pratiquement inaperçu lorsqu'il a lieu, parce que leur attention (et la nôtre) s'est entre-temps amplifiée, jusqu'à l'acceptation d'une révélation simultanée : celle de la nature qui les entoure. Cette séquence constitue également un commentaire oblique sur le sujet implicite de *John Dorr's Seasons Greetings* : comme tout *ars vivendi* digne de ce nom, elle parle de la mort. « Bonne année », dit John à la caméra,

en guise de conclusion. *J'espère vous revoir* – adieu de circonstance de la part d'un artiste dont la vision du monde est toujours restée résolument anti-apocalyptique. L'image du noyé, que John a empruntée à Carver *via* Altman, rappelle en fait des images de Wordsworth, chez qui la poésie de la nature se développa à partir d'une résistance à ces moments de conscience apocalyptique que provoque la rencontre avec un *memento mori* dans un décor naturel. Et lorsque ladite séquence s'ouvre au son « des eaux puissantes » qui hante les vers de Wordsworth, *John Dorr's Seasons Greetings* s'éloigne de ses sources épistolaires pour retrouver la tradition que John n'a cessé d'étudier ces dernières années dans une série de films consacrée à certains de nos meilleurs poètes contemporains dont il a rejoint les rangs avec ce dernier film splendide. ■

Bill Krohn

Traduit de l'américain par Serge Grünberg